

# du Travail!

TEMPS 1  
**Harun Farocki**  
**Empathie**  
 EXPOSITION MONOGRAPHIQUE  
 25 NOVEMBRE 2017 AU 18 MARS 2018

TEMPS 2  
**Travailler/Œuvrer**  
 FILMS, CONFÉRENCES, RENCONTRES ET LECTURES  
 JANVIER-FÉVRIER 2018

Avec un titre que n'auraient pas renié les encyclopédistes du 18<sup>e</sup> siècle, voici un vaste chantier. Autant sur le travail que comme appel à travailler cette question. Et ainsi : **le travail comme aliénation ? comme malédiction ? comme fin ultime de l'homme ? comme nécessité ? comme force d'émancipation ?** Avec cette brève énumération se dessine en creux un certain nombre des enjeux que ce terme recouvre. Continuons : **le chômage, le partage du travail, la fin du travail, les mutations du travail, le burn out.** Le champ se resserrant, sa dimension proprement politique s'impose. Donc, rappelons-le, un terme véhiculant des significations multiples voire contradictoires et qui désigne des conceptions et des réalités différentes.

Ici, loin de toute ambition d'être exhaustif, les approches en seront multiples et transversales, convoquant le cinéma, les sciences sociales comme la philosophie ou la littérature, en deux moments. D'une part, comme origine et point d'ancrage, l'exposition *Empathie* présentant des œuvres du cinéaste et plasticien Harun Farocki, conjointement à sa rétrospective qui se tient au Centre Pompidou.

En effet, le travail constitue une interrogation et un motif récurrents dans l'œuvre du cinéaste, ses modes de représentations comme ses mutations profondes qui passent l'une et l'autre par la technique, où se croisent l'art, l'œuvre et le travail. Il en repère les liens et les échos dans l'automatisation de la production des images avec comme effet une relégation de la place de l'humain, autant comme «acteur» que comme «regardeur», dans un mouvement croisant le travail au cinéma comme le travail du cinéma. Puis un programme de rencontres et de réflexions, des projections dont celles conçues par les Instants Vidéo ainsi que du théâtre, comme autant d'ouvertures pour appréhender la complexité de ce questionnement. Et de fait, parler de ce mouvement depuis la Friche la Belle de Mai, ancien site de production industrielle devenu lieu de production et de création culturelle n'est pas indifférent.

Ici le mouvement balancera entre le travail considéré comme outil ultime de soumission à l'ordre social et de discipline collective et comme moyen d'émancipation. Premier mouvement : «Ne travaillez jamais !», cri de colère lancé comme un défi par Guy Debord, écrit à la craie sur un mur de la rue de Seine à Paris, un jour (une nuit ?) de 1953. Appel sous forme de mot d'ordre choc qui sera largement repris en 1968, un refus comme base d'une critique sociale depuis au moins *Le droit à la paresse* de Paul Lafargue, publié en 1880. Comprendre comme : ne vous aliénez pas, ne nourrissez pas la vorace machine capitaliste, ne vous soumettez pas, ne renoncez pas. Aujourd'hui, alors que le chômage inquiète et occupe les esprits, que faire de ces appels ? Cela demeure les marques d'une résistance à ce que Debord nomme lucidement dans le Commentaire à la société du spectacle «l'accom-



Workers Leaving the Factory in Eleven Decades >> in tranzitdisplay Prague (C) Jiri Thyn 2009

plissement sans fin de la société marchande». Et de son omniprésence, ce qui suscitera aussi bien le *Manifeste contre le travail* du groupe allemand Krisis (1999), *L'éloge de la démotivation comme stratégie revendiquée* par Guillaume Paoli (2008), alors que la tendance est d'employer chacun non pour une tâche définie mais comme un individu à mobiliser dans tout son être, ce qui résonne avec les *Lettres de non-motivation* de Julien Prévieux (2007). Ainsi se dessine parmi les enjeux celui de penser la complexité du désir de revenir à une activité non séparée mais non aliénante, contrairement à celles instaurées, imposées par le mode capitaliste, alors que le travail s'est engouffré dans la brèche pour devenir justement omniprésent dans chaque geste et chaque moment de la vie. Autant d'articulations qu'il est encore utile d'avoir à l'esprit aujourd'hui, tout comme les distributions genrées analysées par Silvia Federici. Il s'agit alors de revenir sur cette notion même de travail, jamais fixe, historiquement variable, toujours à reprendre. Car au juste de quoi parle-t-on ? où commence ce qu'on nomme travail ? quand travaille-t-on ? qu'est-ce que cette activité que l'on nomme travail ? comment travaille-t-on ? qui travaille ? Questions

qui animeront le programme de rencontres conçu par Alphabétville avec notamment Bernard Stiegler et Richard Sennett.

Ce qui amène à imaginer l'autre pôle, l'utopie d'une créativité généralisée au service de tous, de repenser les gestes et les transmissions, alors que se dessine une aliénation généralisée où l'activité de chacun est absorbée jusqu'aux moindres interstices, laissée sans reste, et esquisse la figure du travailleur contemporain dont l'exploitation devient totale, son temps de travail sans frontière définie, sa créativité et tout son être sollicités. Car le travail c'est certes ce qui produit des biens, participe à sa reproduction, mais peut aussi être ce qui émancipe, conduit au savoir, à la pleine conscience de soi. Aspect présent également chez Farocki qui, en explorant les images et les gestes du travail, interroge aussi son statut de cinéaste et d'artiste travaillant avec les images, ces images étant considérées à la fois comme symptôme et agissantes dans la société (voir ses pièces à partir de la *Sortie des usines Lumière*). Il y a là une façon pour lui d'inscrire son travail comme une série des gestes et des procédures, l'œuvre étant le produit

d'un labeur et non le fruit d'une inspiration dont seul l'artiste est capable. Son cinéma est ainsi un faire, un artisanat, qui produit une pensée par l'action (ici le découpage, le prélèvement, et le montage, l'association), un geste qui produit de la pensée. Cela rejoint les réflexions sur le geste de Vilém Flusser comme les derniers travaux de Richard Sennett sur le travail manuel dans *Ce que sait la main*, où Sennett réhabilite le travail manuel en revenant sur l'opposition historiquement construite entre travail manuel et intellectuel, recoupant pour partie celle entre art et artisanat. Ainsi la tâche ici est de penser à déjouer les oppositions, entre tâches nobles ou viles, les distributions, entre activités productives et improductives, oisiveté et activité, *vita activa* et *vita contemplativa* (vie active et vie contemplative). De l'un à l'autre, de l'installation comme lieu de notre regard au travail, aux rencontres, autant d'approches pour appréhender une notion jamais close, toujours à remettre à l'ouvrage.

Nicolas Feodoroff  
 pour la Friche la Belle de Mai, octobre 2017

## AGENDA

TEMPS 1  
**Harun Farocki / Empathie**  
 25 NOVEMBRE 2017 AU 18 MARS 2018  
 EXPOSITION MONOGRAPHIQUE

TEMPS 2  
**Travailler / Œuvrer**

12 JANVIER  
 RENCONTRE AVEC FRANÇOIS HÉBEL

À VOIR À PARTIR DU 13 JANVIER  
 LES MOTS DES MÉTIERS : L'ART DE VIVRE ENSEMBLE  
 GÉRARD PARIS CLAVEL

SAMEDI 13 JANVIER À 18H30  
 FAITS DIVERS / NICOLAS FRIZE ET GÉRARD PARIS CLAVEL

19 JANVIER  
 PROJECTIONS / CONVERSATIONS / (CIR)CONFÉRENCE  
 NUIT PROLÉTARIENNE : IL FAUT FAIRE LA FÊTE AU TRAVAIL !

23 JANVIER À 19H  
 TRAVAILLER MOINS POUR VIVRE MIEUX  
 RENCONTRE / KAIZEN

26 JANVIER  
 CONFÉRENCE : LA VILLE OUVERTE / RICHARD SENNETT

27 ET 28 JANVIER  
 CINÉMA / WEEK-END FAROCKI  
 AVEC C. PETZOLD, A. EHMANN, J.-P. REHM

30 ET 31 JANVIER  
 MISE EN LECTURE : LA SCIERIE / JULIE KRETZSCHMAR

1<sup>ER</sup> FÉVRIER - 18H30  
 CONFÉRENCE : CE QUI TRAVAILLE / BERNARD STIEGLER

8 FÉVRIER - 18H30  
 TABLE RONDE : UNE ÉCONOMIE DES GESTES  
 AVEC ZAVEN PARÉ, ERIKM, PIERRE PARLANT, OLIVIER QUINTYN,  
 FRANCK CORMERAIS

Friche la Belle de Mai  
 41 rue Jobin · 13003 Marseille  
 04 95 04 95 95  
[www.lafriche.org](http://www.lafriche.org)

**Touiller**

**Singulier**

**ÉCOUTIE**

**Partager**

**Pluriel**

du travail! TEMPS 1

# « Harun Farocki - Empathie »

EXPOSITION MONOGRAPHIQUE

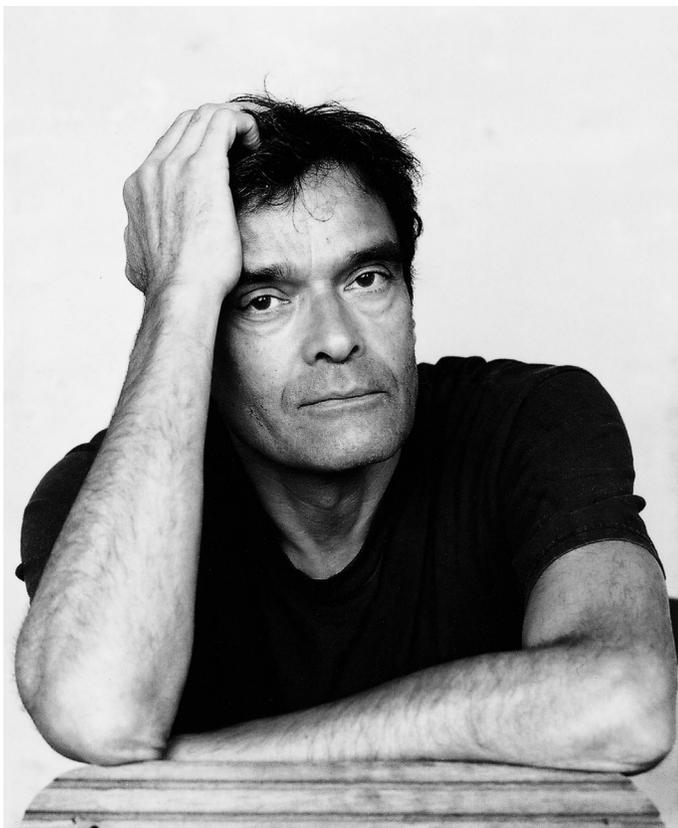
25 NOVEMBRE 2017 AU 18 MARS 2018 - FRICHE LA BELLE DE MAI

Commissaire : Antje Ehmann

Harun Farocki, disparu en 2014, lègue une œuvre considérable : plus de cent films, près de trente installations et de nombreux écrits, qui marquent définitivement l'histoire du cinéma et des médias. Faits de ses propres images et d'images préexistantes qu'il parcourt et interroge, ses films analysent les ressorts du travail, de l'économie, de la guerre. Les installations déploient dans l'espace sa réflexion sur les dispositifs. Éminemment critique, attachée à rendre aux images une lisibilité menacée par leur instrumentalisation, son œuvre agit comme un révélateur.

Exposée au Moma à New-York, à la Tate Modern à Londres et au Jeu de Paume à Paris, son œuvre bouscule autant qu'elle donne à penser. Elle interroge, de manière toujours engagée, oscillant entre essai, documentaire et fiction, la relève du travail manuel par la machine, le monde ouvrier et de l'institution sociale.

Relativement peu montré et mal connu en France par rapport à l'importance de son œuvre dans le monde entier, la Friche la Belle de mai avec le Goethe Institut et le Centre Pompidou, coordonnant leur énergies, consacrent à Harun Farocki un événement de grande ampleur et sur plusieurs sites : la Friche la Belle de mai et le Goethe Institut à Marseille avec une vaste exposition de ses dernières installations dans l'exposition Empathie sur le thème du travail, le Centre Pompidou à Paris avec une rétrospective de ses films et une exposition sur le rapport à l'image.



HarunFarocki, 2004 © Janni Chavakis

Harun Farocki - *Empathie* reprend le concept de l'exposition éponyme présentée en 2016 à la Fondation Tapes à Barcelone, second volet d'une série conçue par Antje Ehman et Carles Guerra (Harun Farocki - Ce qui est en jeu à Valencia en 2016, et Harun Farocki - Par d'autres moyens, à Berlin en 2017/2018).

La notion d'empathie, extraite d'un texte d'Harun Farocki, a présidé à la sélection des œuvres présentées à la Friche la Belle de Mai. Depuis les années 60, où la distanciation brechtienne impose la nécessité d'une déromantisation et d'un retour à l'objectivité dans la pratique documentaire, et jusqu'à la fin de sa vie, Harun Farocki n'aura de cesse de poser cette question : pourquoi le précieux terme d'empathie a-t-il été récupéré par "l'ennemi", que sont le cinéma grand public et l'industrie du divertissement ? Harun Farocki en appelle dès lors à reconsidérer la notion d'empathie, et à se la réapproprier ; pour un autre type d'empathie. La manière dont Harun Farocki utilise sa caméra, comme outil filmant travailleurs et espaces de travail patiemment, sans imposer de jugement, sans interférence ni manipulation, est le précieux témoignage de sa capacité d'empathie.

Avec neuf installations vidéo datant de 1995 à 2014, *Empathie* présente une série de travaux emblématiques analysant les formes du travail, des modes de production traditionnels aux exigences de la production capitaliste, et met l'accent sur les changements tant dans le processus de production et que dans sa représentation dans nos sociétés contemporaines. *Empathie* rassemble 9 installations vidéo pensées pour l'espace d'exposition avec *Interface* (1995), juxtaposition de deux vidéos décalées dans le temps, *Workers leaving the factory/Travail-*

*leurs quittant l'usine* (1995), essai documentaire sur la disparition anticipée du travail industriel, *Comparison via a Third/Comparaison via un tiers* (2007) sur l'industrie traditionnelle en contrepoint de celle des pays industrialisés, *Workers leaving the factory in eleven decades/Travailleurs quittant l'usine en 11 décennies* (2005), installation de scènes illustrant des ouvriers quittant l'usine à travers l'histoire du cinéma, *Re-pouring/re-verser* (2010), *Counter-music/Contre musique* (2004) sur la ville hyper-réglée.

Au-delà de cette sélection de travaux, construite autour de l'intérêt d'Harun Farocki pour le monde du travail, la Friche la Belle de mai présente pour la première fois en France son dernier travail au long cours, réalisé avec Antje Ehmann : *Labour in a single shot/Le Travail en une seule prise*. De 2011 à 2014, Farocki et Ehmann ont organisé des ateliers avec des réalisateurs et des artistes dans 15 villes à travers le monde. Ces ateliers ont produit plus de 400 films de 1 à 2 minutes, dont l'unique sujet est le travail. L'exposition à la Friche inclut une sélection de 54 films, tournés dans 9 villes. Ces courts métrages, filmés en une seule prise, montrent la diversité des formes de travail qui co-existent dans le monde actuel : matériel ou immatériel, payé ou non payé, traditionnel ou novateur.

Production de l'exposition à la Friche : Harun Farocki GbR avec le Goethe-Institut et la Friche la Belle de Mai. Une exposition partenaire du 40<sup>e</sup> anniversaire du Centre Pompidou.



## Et à Paris Rétrospectives au Centre Pompidou HARUN FAROCKI • CHRISTIAN PETZOLD

### HARUN FAROCKI CHRISTIAN PETZOLD

EN PRÉSENCE  
DE CHRISTIAN PETZOLD  
DU 23 AU 28 NOVEMBRE

23 NOVEMBRE 2017  
AU 14 JANVIER 2018

...

### IMAGES CONTRE ELLES-MÊMES

EXPOSITION HARUN FAROCKI

23 NOVEMBRE 2017  
AU 7 JANVIER 2018

Commissariat : Marcella Lista,  
Sylvie Pras, Centre Pompidou

À travers les rétrospectives les plus importantes de leurs films en France, une exposition de 12 installations de Harun Farocki, ainsi que masterclass, tables rondes, séances présentées et réédition de textes de Farocki, la manifestation montre la richesse de chaque œuvre et les affinités électives unissant deux cinéastes en dialogue constant. Farocki, d'abord professeur de Petzold à l'école de cinéma de Berlin, est devenu son ami puis son collaborateur au scénario et à la dramaturgie jusqu'à sa disparition, le dernier film auxquels ils ont pu travailler ensemble étant *Phoenix*. La réflexion documentaire de Farocki a nourri directement la fiction de Petzold, comme le montre la reprise de scènes de *Rien sans risque* du premier dans *Yella* du second. Cette double rétrospective met en évidence les thèmes partagés qui nourrissent les deux œuvres : fonctionnement du capitalisme d'aujourd'hui ; confrontation au passé ; apprentissages sociaux ; réflexion sur le cinéma que l'un et l'autre ont analysé dans leurs écrits. Le cinéma qui, pour Petzold comme pour Farocki, doit refuser la vision conformiste des médias pour parvenir à « déblayer les décombres qui obstruent les images » et donc, avant tout, nous aider à penser.

#### Œuvres d'Harun Farocki exposées au Centre Pompidou :

*Mots-titres, images-choc.*  
Une conversation avec Vilém Flusser (Schlagworte, Schlagbilder. Ein Gespräch mit Vilém Flusser), 1986  
*Le Rôle de leader* (Die führende Rolle), 1994  
*Section* (Schnittstelle), 1995  
*L'Expression des mains* (Der Ausdruck der Hände), 1997  
*Je croyais voir des prisonniers* (Ich glaubte Gefangene zu sehen), 2000  
*Œil/Machine III* (Auge/Machine III), 2003  
*In-Formation*, 2005  
*Sur la construction des films de Griffith* (Zur Bauweise des Films bei Griffith), 2006  
(Dubbing), avec Antje Ehmann, 2006  
*Dévoiler ou voler* (Fressen oder Fliegen), avec Antje Ehmann, 2008  
*Jeux sérieux IV : Un soleil sans ombre* (Serious Games IV: A Sun with no Shadow), 2010  
*Parallèle I-IV* (Parallel I-IV), 2012-2014  
Le film *Où en êtes-vous, Christian Petzold ?* (2017, 23', inédit) réalisé par le cinéaste sur une commande du Centre Pompidou, un hommage à Harun Farocki, est également présenté dans l'exposition.



## INFORMATIONS PRATIQUES

#### LIEU

Friche la Belle de Mai  
(Tour-Panorama, 5<sup>e</sup> étage)

#### HORAIRES

Du mercredi au vendredi de 14h à 19h  
Samedi & dimanche de 13h à 19h

#### TARIFS

5 € (plein) • 3 € (réduit)

#### VISITES COMMENTÉES

Tous les samedis à 16h30  
Tous les dimanches à 15h

Le Goethe-Institut, partenaire de la manifestation, présentera parallèlement une sélection de films pour enfants réalisés par Harun Farocki pour la télévision allemande, ainsi que deux téléfilms réalisés par Christian Petzold pour une série policière.

Cette manifestation est organisée par le Centre Pompidou dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, avec le soutien du Goethe-Institut et de la BPI-Cinéma de la Friche la Belle de mai et German Films, en partenariat média avec radio Nova et Trois Couleurs. Remerciements à la galerie Thaddaeus Ropac.

## HARUN FAROCKI BIOGRAPHIE

Harun Farocki, de son vrai nom Harun El Usman Farooqi, naît en 1944 à Neutitschein, (ex République tchèque annexée par l'Allemagne), d'un père indien et d'une mère allemande. Il vivra son enfance en Inde et en Indonésie. La famille s'installera par la suite en Allemagne, où son père exercera son métier de médecin. Plus tard, Harun Farocki émigrera à Berlin, ville où l'artiste restera jusqu'à la fin de sa vie en 2014.

En 1966, à l'âge de 22 ans, il intègre l'Académie allemande du film et de la télévision de Berlin (Deutsche Film und Fernsehakademie Berlin), d'où il est exclu en 1968, pour ses activités militantes d'extrême gauche. Cet activisme se ressentira dans son œuvre, notamment dans ses premiers films tels que *White Christmas* (1968) ou encore *Feu inextinguible* (1969) qui dénonceront tous deux la guerre du Vietnam et les actes de barbarie proférés à l'encontre des Vietnamiens, médiatisés à profusion. Harun Farocki laisse derrière lui une production très importante de plus de 120 films et installations. Son travail, à la croisée de l'essai et du film documentaire, est influencé par les travaux des artistes Jean-Luc Godard, Jean-Marie Straub, Danièle Huillet ou encore Bertolt Brecht. Il porte un regard aiguisé et s'intéresse avec curiosité aux dispositifs de surveillance, de contrôle de l'humain, que ce soit dans le milieu du travail, du quotidien ou de la guerre. L'autonomisation de la machine et du geste sont autant de sujets qui lui sont chers et qu'il passera au crible. Sa démarche oscille entre celle de l'artiste, du chercheur et parfois presque du scientifique, sans porter pour autant un regard clinique mais plutôt critique sur ses sujets d'études.

Le milieu des années 1990 marquera un tournant dans sa pratique. Le financement qu'il trouvait jusqu'alors auprès de la télévision se fait rare, alors que les institutions muséales commenceront à s'intéresser à son travail. En 1995, il est invité à participer à l'exposition *Le monde après la photographie* au Musée d'art moderne de Villeneuve d'Ascq. Il répondra à la demande du commissaire d'exposition, Régis Durand, avec *Section*, sa première installation en double écran où l'artiste dévoile d'une manière poétisée ses méthodes de travail en se filmant à sa table de montage. Il continuera à produire des films mais poursuivra également sa recherche à travers ses installations qui se caractérisent souvent par le dédoublement des écrans, travail didactique qui vise à commenter l'image par l'image. Harun Farocki écrit de nombreux textes sur son cinéma ou le cinéma plus généralement, notamment dans la revue *Trafic*, fondée par le grand critique de cinéma Serge Daney, où il sera de nombreuses fois invité à écrire. Il dirige également de 1974 à 1984 la revue allemande *Filmkritik*, première revue critique publiée après la guerre qui fera figure de manifeste pour le nouveau cinéma allemand.

Son approche pédagogique et didactique, que l'on retrouve dans toute sa démarche, se déploie avec son activité de professeur à l'université de Berkeley, à l'Académie des Beaux-arts de Vienne mais aussi à l'Académie allemande du film et la télévision de Berlin où il sera l'enseignant du cinéaste Christian Petzold, ce qui marque le début de leur collaboration.

Avec l'aimable autorisation du Centre Pompidou

# contre-pied

CHORÉGRAPHE *Ne pas aller dans le sens attendu.*

# BRANLETTÉ

## À SUCRE

CUISINIER *Ustensile à couvercle perforé pour saupoudrer le sucre glace.*

# GIRAFE

CUISINIER *Est aussi appelée fouet ou mixeur plongeant. Elle permet de réduire les légumes en purée, d'émulsionner et d'homogénéiser certaines sauces.*

# HORS

# CHAMP

VIDÉASTE *Partie d'une scène qui n'apparaît pas dans le plan d'un film.*

# Filiation

ÉLECTRICIEN *La filiation est le lien entre deux disjoncteurs, en amont (le père) protégé l'aval (le fils).*

# ÉCOUTE

ANIMATRICE D'ŒUIL *Prêter attention à ce que quelqu'un a à dire pour l'entendre et le comprendre.*

# GARTIEL

PRODUCTEUR D'EXPOSITION *Notice explicative d'une œuvre exposée.*

# ohm

ÉLECTRICIEN *Unité de résistance électrique. Un ohm correspond à un volt par ampère.*

# Pétouille

CHARGÉE DE COMMUNICATION *Petite erreur, coquille ou défaut d'impression.*

# FABLAB

PRODUCTEUR POUR LES ARTS NUMÉRIQUES *Contraction de Fabrication Laboratory, est un lieu mettant à la disposition du public un arsenal de machines et d'outils pour la conception et la réalisation d'objets variés.*

# DE CLOU À CLOU

## ASSURER

PRODUCTEUR D'EXPOSITION *Assurer une œuvre du départ de son lieu de stockage jusqu'à son accrochage final ou son retour.*

# CUL DE POULE

CUISINIER *Récipient généralement en inox au fond arrondi qui sert à préparer les différents mélanges d'ingrédients.*

# établi

PLASTICIEN *Table, souvent longue et étroite, solide, sur laquelle travaillent ouvriers, artisans, travailleurs manuels.*

# JARDIN

RÉGISSEUR *Terme du jargon théâtral. Côté gauche de la scène quand on est spectateur. Le côté droit s'appelle Cour.*

# CRITIQUE

PRODUCTEUR D'EXPOSITION *Journaliste chargé d'écrire un article sur une exposition, ou sur un spectacle, un livre...*

# Orpheline

GRAPHISTE *Mot ou première ligne d'un paragraphe apparaissant isolée en bas d'une page. La veuve est la dernière ligne isolée en haut d'une page.*

# FOUILLEUR

CUISINIER *Agiter, remuer, afin de bien mélanger ou de délayer.*

# MACULAGE

SÉRIGRAPHIE *Défait d'impression qui se traduit par des taches ou des traces d'encre. Il se produit lorsque les feuilles fraîchement imprimées sont manipulées trop rapidement, notamment à la reliure.*

## levée

## de doute

RESPONSABLE SÉCURITÉ *Vérification de l'incident après le déclenchement d'une alarme ou d'une vidéo surveillance.*

# COMMISSARIAI

PRODUCTEUR D'EXPOSITION *Le commissariat est assuré par un « commissaire d'exposition », qui la conçoit et l'organise.*

# ROGNE

ÉDITRICE *Couper les marges d'un livre broché ou relié pour faire disparaître les plis fermés par la plume des cahiers et égaliser la dimension des feuilles.*

# Watt

ÉLECTRICIEN *Unité de mesure de puissance électrique.*

# DÉFONCE

PLASTICIEN *Suppression d'une surface de fond afin d'attacher le papier.*

# du travail! TEMPS 2

## « Travailler/Œuvrer »

FILMS, CONFÉRENCES, RENCONTRES ET LECTURES  
JANVIER-FÉVRIER 2018 - FRICHE LA BELLE DE MAI

Travailler/Œuvrer est un temps de rencontres, de débats, de projections, qui entend mettre en partage les interrogations que pose le travail aujourd'hui, à travers toutes les disciplines artistiques : qu'est-ce que le travail aujourd'hui et quelle est sa place dans nos existences ? Y a-t-il encore une sphère professionnelle et une sphère privée ? Doit-on « perdre sa vie à la gagner » ?

Des témoignages passés, qu'ils soient des écrits, des films, des mémoires ou des œuvres sont aujourd'hui des bases nécessaires pour mesurer les évolutions que le mot « travail » a pris au cours des récentes décennies. L'exposition d'Harun Farocki présentée à la Friche sert de point de départ à ces réflexions, et pour appuyer le propos du réalisateur allemand, une programmation se déploie qui tente d'apporter, si ce n'est des réponses, du moins des pistes de réflexions.

### CONFÉRENCES ET TABLE RONDE

Richard Sennett, Bernard Stiegler

Zaven Paré, eRikm, Pierre Parlant, Olivier Quintyn, Franck Cormerais

Une proposition d'Alphabétville

Les conditions de l'homme au travail sont récurrentes dans l'œuvre du réalisateur Harun Farocki. Elles sont l'objet du projet d'atlas mondial « Labour in a single shot », mais aussi de films antérieurs, comme « Workers leaving the factory » faisant référence à l'histoire du cinéma, ou encore au marxisme avec sa tentative de mise en scène du Capital (avec Harmut Bitomsky). Les lieux du travail, ses (dé)localisations et les gestes du travail, ses organes et organismes, donnent à voir et comprendre les processus et fins de la production, notamment industrielle, et ce à quoi elle est destinée.

Avec les films de Harun Farocki, mais aussi dans le cadre des pratiques et activités contemporaines, l'on questionnera le devenir des ouvriers et l'avenir du travail : s'agissant de ceux qui travaillent à œuvrer, quelle que soit leur activité, dans ou malgré le contexte actuel et les conditions traversées.

Cela afin d'alimenter une réflexion et des perspectives, voire une prospective, autour du travail, de la fabrication, de l'œuvre, de son économie, de sa vie et vitalité. Engageant une (re)définition des termes de travail et d'œuvre, de leur relations et antagonismes, ainsi que l'observation des instruments de leur fabrication, c'est-à-dire de la production et de ses moyens dont l'œuvre de Harun Farocki est une exploration, une expérimentation, tant dans les films qu'il a réalisés que dans les dispositifs qu'il a inventés.

C'est à partir de la rupture industrielle qu'une approche philosophique, historique, économique, sociétale, culturelle, essaiera de cerner des problématiques actualisées du travail des hommes, entre conditionnement et ouverture, impératifs et alternatives, devenir et avenir, permanences et transformations.

Colette Tron pour Alphabétville

### LA VILLE OUVERTE

RICHARD SENNETT, historien et sociologue

Modération : C. Tron et F. Lextrait

26 JANVIER - 18h30 - gratuit - au grand plateau

L'urbanité devrait ouvrir des opportunités, connecter les personnes à de nouvelles relations, libérer des limites érigées des traditions - en un mot, la ville devrait accroître l'expérience sociale de chacun. Or les villes modernes fonctionnent à l'opposé : l'inégalité urbaine réduit les débouchés ; la ségrégation spatiale isole les habitants en classes, races et groupes ethniques homogènes ; les espaces publics des villes d'aujourd'hui ne sont plus des espaces d'innovation politique. Or, matériellement, les hommes ont la capacité d'être les créateurs qualifiés du lieu qu'ils habitent dans le monde. Cette conférence explorera les manières d'ouvrir la ville afin qu'elle devienne matière à plus d'échanges, et à de l'activité intensifiée.

Professeur à la London School of Economics et à la New York University, Richard Sennett est considéré comme l'un des figures les plus originales de la critique sociale d'aujourd'hui, notamment ancrée sur l'analyse de la ville, du travail, du capitalisme.

### CE QUI TRAVAILLE

BERNARD STIEGLER, philosophe

1<sup>ER</sup> FÉVRIER - 18h30 - gratuit - au grand plateau

Il y a quatre ans le MIT publiait une étude soutenant que 47% des emplois aux Etats-Unis pourraient être intégralement automatisés au cours des vingt prochaines années. Ces emplois ne sont automatisables que parce qu'ils sont dénués de tout travail - si l'on considère que travailler consiste à inscrire dans le monde une réalité nouvelle, fruit du génie humain.

L'Anthropocène est une impasse qui a été provoqué par une prolétarisation généralisée détruisant le travail. L'avenir est le Néganthropocène, qui reposera sur une économie mettant les automatismes au service de la désautomatisation, c'est-à-dire du génie humain - ceci sur la base d'une extension progressive de ce qu'Arns Industrialis appelle le revenu contributif. Celui-ci s'inspire à la fois de l'organisation contributive du travail inventée par les producteurs de logiciel libre et du régime des intermittents du spectacle - qui sont des producteurs d'anti-entropie (ce que l'on appelle aussi la « culture »).

Philosophe, auteur d'une trentaine d'ouvrages, Bernard Stiegler est président de l'association Ars Industrialis, directeur de l'Institut de Recherche et d'Innovation du Centre Georges Pompidou, professeur associé à l'Université de Technologie de Compiègne.

### UNE ÉCONOMIE DES GESTES

TABLE RONDE

Avec ZAVEN PARÉ, artiste et roboticien (sous réserve), eRikm, plasticien et musicien, PIERRE PARLANT, écrivain et philosophe, OLIVIER QUINTYN, philosophe et éditeur, FRANCK CORMERAI, philosophe - Modération : Colette Tron

8 FÉVRIER - 18h30 - gratuit - au petit plateau

Qu'est-ce qu'un geste ? Si l'on se réfère à la tentative d'analyse de Vilém Flusser, auteur de *Les gestes*, il y a un geste lorsqu'il y a une prise de décision, et lorsqu'il y a une liberté plutôt qu'une efficacité, car la « rationalisation anéantit le geste ». Les gestes de travail seraient systématiquement pris dans ce dualisme, ouvert ou fermé, dont le rapport homme / instrument est incontournable pour penser le processus de production comme création plutôt que reproduction (selon Gilles Deleuze) ou automatisation (selon Bernard Stiegler). Cette problématique est au cœur du fonctionnement industriel. Or, qu'en est-il de pratiques critiques ? Quelles sont les possibilités et les processus pour qu'il ait lieu un geste ? Et dans quelle économie générale ? Quelle en est la valeur ? En quoi l'art et l'artiste ont-ils des gestes singuliers, inventifs ou inauguraux ? A quoi cela œuvre-t-il ?

Poète, écrivain, agrégé de philosophie, Pierre Parlant est l'auteur de nombreux textes et a dirigé la revue *Hiems*. Zaven Paré est roboticien, auteur de « L'Âge d'or de la robotique japonaise » (Paris: Les Belles Lettres, 2016). Il est à l'origine des premières marionnettes électroniques utilisées au théâtre et pour des recherches en anthropologie. Olivier Quintyn est l'auteur de trois livres théoriques : *Dispositifs/Dislocations* (Al Dante, 2007), *Valences de l'avant-garde* (Questions Théoriques, 2015), et *Implémentations/Implantations : pragmatisme et théorie critique* (Questions Théoriques, parution décembre 2017). Franck Cormerais est philosophe et enseigne à l'Université de Bordeaux-Montaigne où il est responsable des études digitales.

### RENCONTRE KAIZEN

Une proposition du Goethe-Institut

TRAVAILLER MOINS POUR VIVRE MIEUX

23 JANVIER

19h - gratuit - à la salle des Machines

Le travail rend autonome et peut être un vecteur d'épanouissement. Mais il peut aussi nous abîmer. Et si on travaillait un peu moins ? Pour partager les emplois, mais également pour conquérir du temps, utile à l'individu et à la société. Allez, retroussons-nous les manches et essayons de lever le pied.

Intervenants (sous réserve) :

Frederic Bosque, dirigeant entrepreneur humaniste  
Manuel Brunet, co-directeur d'Arcadie, entreprise libérée

Modération : magazine Kaizen 100% positif

### WORKSHOP DU TRAVAIL

Avec Lieux Fictifs

Lieux Fictifs s'associe à l'événement Du Travail ! en organisant un workshop de 10 jours, au sein des « Ateliers de cinéma » de la prison des Baumettes. A partir des séquences filmées dans *Labour in a single shot*, présenté dans l'exposition *Empathie*, les étudiants et les personnes détenues s'interrogeront ensemble sur leur relation au travail et produiront une série d'autoportraits en plan séquence.



Mimmo Jodice, Napoli, 1973 © Mimmo Jodice

### PHOTOGRAPHIE - RENCONTRE

FRANÇOIS HÉBEL - PHOTOGRAPHER LE TRAVAIL

12 JANVIER - 18h30 - 2€50 - au Cinéma Le Gyptis

Les univers de production et de transformation sont de véritables mondes parallèles étanches à la vie quotidienne. Leur accès est réservé à ceux qui y travaillent. En passant devant des usines hermétiques, on s'interroge sur ce que cachent les éternels bâtiments parallépipédiques que l'on badigeonne désormais de couleurs afin de les rendre moins austères.

Lorsque le monde de l'entreprise ouvre ses portes à des photographes, ils étendent alors leur regard singulier au territoire de la production et du travail et nous montrent ce que nous ne sommes généralement pas invités à voir, les hommes et les femmes à leurs postes, les machines sophistiquées, les paysages transformés et questionnent souvent la place de l'être humain.

### VIDEO

UNE PROPOSITION DES INSTANTS VIDÉO

« NUIT PROLÉTARIENNE : IL FAUT FAIRE LA FÊTE AU TRAVAIL ! »

PROJECTIONS / CONVERSATIONS / (CIR)CONFÉRENCE

19 JANVIER - 20h - 2€50 - au cinéma Le Gyptis

Guy Debord aimait inscrire sur les murs le slogan « Ne travaillez jamais », marquant ainsi son rejet du salariat. Ce qu'il prônait n'est rien d'autre que « l'abolition du travail en tant qu'aliénation et activité séparée de la vie ». Le travail artistique ne doit pas échapper à cette critique. Lectures, projections et conversations guideront nos pas sur ces réflexions essentielles au moment où les questionnements sur l'injonction au travail et à la productivité se font de plus en plus forts, à travers une programmation protéiforme dont les interactions labeur, œuvre et art en sont le fil conducteur.

NICOLAS FRIZE ET GÉRARD PARIS CLAVEL

AUTEURS DES JOURNAUX « TRAVAUX »

FAITS DIVERS À LA SALLE DES MACHINES

SAMEDI 13 JANVIER

18h30 - entrée libre

Nous sommes tous « sujets dans notre travail », nous nous mobilisons - inévitablement - dans notre activité professionnelle, nous inventons même souvent notre métier, nous nous l'approprions, avec notre subjectivité, notre sensibilité, notre intelligence... Un métier ce n'est pas rien ! C'est une longue trajectoire historique, avec des règles de l'art, des outils, une expérience transmise, des méthodes, des relations de tous ordres... et surtout, beaucoup de culture, de sensible, d'intime, d'initiative ordinaire, d'imagination extraordinaire...

### CINÉMA

WEEK-END FAROCKI,

PETZOLD, EHMANN,

REHM

27 ET 28 JANVIER

AU CINÉMA LE GYPTIS

Dans la continuité du cycle *Du travail* organisé au Gyptis qui traite cinématographiquement de la question du travail dans sa multitude de sens, un temps fort sur le weekend du 27 et 28 janvier souligne plus précisément l'œuvre cinématographique d'Harun Farocki et ses recherches en la matière en compagnie d'invités spécialistes de son œuvre : Antje Ehmann, commissaire de l'exposition et Jean-Pierre Rehm, directeur du FID. Pour finir en beauté, Christian Petzold, fidèle collaborateur d'Harun Farocki et amoureux de Marseille vient nous présenter deux de ses films.

SAMEDI 27 JANVIER

17h30

1h30 environ - 6€/5€/4€/2.5€

Court-métrages

Une sélection de quatre courts métrages d'Harun Farocki par Antje Ehmann, présentés par Jean-Pierre Rehm, directeur artistique du FID Marseille

20h

1h - 6€/5€/4€/2.5€

Projection In comparison en 16mm

Les briques sont les fondations de notre société. Elles créent l'espace, organisent les relations sociales. Harun Farocki nous montre différents sites de production des briques à travers le monde, différentes traditions de fabrication.

DIMANCHE 28 JANVIER

11h

2.5€

Court-métrages inédits pour les enfants d'Harun Farocki

À partir de 14h30

6€/5€/4€/2.5€

2 films de Christian Petzold suivis d'une rencontre avec le réalisateur

Cet élève puis collaborateur d'Harun Farocki est devenu l'un des chefs de file de la nouvelle vague du cinéma allemand, appelée « l'école de Berlin ».

### MISES EN LECTURE THÉÂTRALE

Une proposition de la compagnie L'Orpheline est une épine dans le pied

LA SCIERIE

ANONYME

Adaptation et mise en espace : Julie Kretzschmar  
Avec Thomas Gonzalez / Vidéo / son Nicolas Gerber  
Lumières Camille Mauplot

30 ET 31 JANVIER

19h - 5€ - au petit plateau

« J'écris parce que j'ai quelque chose à dire », ainsi commence ce récit anonyme écrit en 1953, *La scierie*, témoignage d'un jeune homme sur la dureté des conditions de travail dans le monde ouvrier.

Issu d'un milieu bourgeois, le narrateur décide d'employer comme il le peut le temps qui le sépare de l'appel sous les drapeaux, en s'occupant en premier lieu de sa force, « Je sais que je suis fort. Je vais essayer de travailler avec ma force, mais que faire ? » Dans son pays, les bords de Loire, le travail de la terre est roi. Très peu pour lui, « Les paysans me font chier avec leurs plaintes et leurs gros sous qu'ils cachent comme des salauds. » Quatre jours de recherche « Puis un beau matin, j'arrive dans une toute petite scierie. »

FRICHE LA BELLE DE MAI

Réservation : [www.lafriche.org](http://www.lafriche.org) et 04 95 04 95 95

Conception graphique et réalisation: Gérard Paris Clavel & Paul Gilonne [UUS-Studio]

**VEIN PLOI**

*est mort vive*

**LETTERAVAL**